

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

31^e ANNÉE

N^o 15

1^{er} AOUT 1888.

LE SIÈGE SOCIAL de la *Société scientifique du spiritisme* et sa librairie seront transférés, 24, rue des Petits-Champs, entrée 1, rue Chabanais, du 30 juillet au 15 août 1888. Les réparations du nouvel appartement nous obligent à reculer notre déménagement.

A. M. P.-G. LEYMARIE

Directeur de la *Revue Spirite*, administrateur de la *Société scientifique du spiritisme*.

COMMISSION EXÉCUTIVE DU SPIRITISME A BARCELONE (Espagne).

Honorables sociétaires, et dignes représentants de l'immortel ALLAN KARDEC.

La commission exécutive, réunie en séance du 4 courant, vous offre, à l'unanimité, l'hommage de son profond respect et de son affectueuse sympathie.

Elle vous supplie d'employer votre influence pour aider au succès du premier congrès spirite international que les spirites Espagnols ont l'intention de réunir le 8 septembre prochain, à l'occasion de la présente exposition.

De plus, cette commission réitère l'invitation faite par la circulaire du 20 avril dernier à votre respectable Société, et à nos frères de tous les pays, pour le dit congrès ; elle vous prie de vous joindre à cette réunion, qui formera un conseil spirite universel, suprême autorité de notre école dans le monde, d'après l'article 2 de la circulaire sus-mentionnée.

Enfin, la Commission vous supplie de prendre part à la discussion sur les sujets énoncés dans cette feuille en choisissant ceux qui vous agréeront davantage, ou quelqu'autre que vous jugerez convenable quoiqu'il n'ait pas été indiqué dans le questionnaire.

Nous avons l'honneur de vous prier de transmettre la présente à tous vos correspondants et à l'honorable Société que vous dirigez si dignement.

Nous regrettons de ne pas connaître le nom de tous les correspondants auxquels nous aurions écrit directement ; qu'ils considèrent cette lettre comme une invitation personnelle.

En attendant votre réponse affirmative, le plus tôt possible, nous vous renouvelons l'hommage de notre profond respect.

Barcelone, 15 juillet 1888.

Le Président : FACUNDO URICH.

Le Secrétaire : L. LUIS P. ROMER.

4 juillet 1888 : Entre autres décisions, nous avons pris les suivantes, à la majorité des votes :

Le premier Congrès international spirite se réunira à Barcelone, le 8 septembre 1888, selon l'article 2 de la circulaire du 15 avril 1888, émanée de la Commission exécutive et expédiée aux centres spirites de tous les pays.

Dans ce Congrès, manifestation solennelle de notre philosophie, les questions suivantes devront être développées et résolues :

- 1° Quelle est l'histoire du spiritisme.
- 2° Quelles sont ses tendances.
- 3° Quel est son état actuel.

Ces trois points seront développés en français et en espagnol, uniquement, par deux orateurs qui parleront ces langues, orateurs désignés préalablement par la Commission exécutive qui présidera le Congrès.

Le Congrès se réserve le droit de rectifier les opinions émises par les orateurs lorsqu'elles ne seront pas conformes aux enseignements de l'école spirite, d'après l'illustre Allan Kardec.

Les comptes-rendus des séances, pendant lesquelles seront discutés les trois points ci-dessus, seront publiés et adressés personnellement, à tous les spirites qui en feront la demande sept jours avant le congrès; un exemplaire sera offert à tous les journalistes et correspondants espagnols et étrangers choisis par la Commission exécutive.

On invitera aussi un grand nombre de personnes jugées compétentes en de telles questions.

Personne n'aura le droit de prendre la parole, sauf les membres de la réunion, les orateurs désignés préalablement, les personnages reconnus comme philosophes et spirites, lesquels devront s'exprimer dans l'un des deux idiomes sus-nommés : Espagnol et Français.

Le Congrès, d'après l'article 2 de sa susdite circulaire, choisira la cité où sera le siège social de l'école spirite, celui du Conseil spirite général; ce conseil sera chargé d'établir de cordiales relations entre toutes les sociétés de la terre; il aura pour mission de les diriger dans toutes les occasions qu'il jugera opportunes.

Le dit Centre s'intitulera :

CONSEIL SPIRITE UNIVERSEL

A cet effet, la discussion sera ouverte sur ces deux autres questions :

- 1° Raison et attributions du Conseil ?
 - 2° A quelle Société doit être attribuée la présidence de ce Conseil ?
- L'élection de cette présidence aura lieu par vote secret.

Les séances consacrées à ces deux questions seront secrètes, et composées, seulement, des délégués des sociétés et des personnages officiels.

Il y aura, préalablement, trois tours de scrutin; ensuite, trois autres tours, comme contrôle des premiers tours de scrutin, et à propos de leurs rectifications.

Les orateurs qui le désireront, pourront avoir la parole, avec ou sans interprètes.

Le Conseil, ou commission exécutive, se réserve de choisir, en séances privées, mais sans débats et sans votes, l'acceptation ou le refus de projets ayant pour but le progrès de la doctrine; lecture de ces projets sera donnée par le secrétaire du Congrès.

Une fois acceptés, les dits projets seront soumis au Conseil qui statuera sur leur acceptation définitive.

Les projets refusés seront remis à leur auteur avec la décision motivée prise à leur égard.

Pour tous les votes, chaque représentant d'une Société n'aura qu'une seule voix, à moins que le même individu ne représente deux ou plusieurs sociétés; dans ce cas, il aurait autant de voix qu'il représenterait de sociétés.

Les personnes qui assisteront au Congrès, auront, pour cette raison, chacune droit à un vote.

Barcelone, le 8 juillet 1888.

Le Président : VICOMTE DE TORRES SOLANOT.

Le Secrétaire : S. LUIS L. ROMEU.

Note de la rédaction : Le Congrès de Barcelone, et ceux qui auront lieu très certainement après celui-ci, à Bruxelles, Rome, Londres, Paris, etc., n'ont pas qualité pour régenter les centres spirites.

Toute décision, prise en ce sens, ne serait pas la bienvenue et froisserait bien des consciences.

Ne l'oublions pas, un courant nous emporte vers l'indépendance des idées, vers la libre-pensée et le libre-arbitre. Il serait téméraire de remonter ce courant.

Nous sommes une philosophie spiritualiste, très positive dans le fond, l'adepte spirite n'étant convaincu que par le fait rationnel et brutal.

Il ne peut donc suivre les errements des vieilles églises et le spiritisme est anti-dogmatique.

Adeptes d'une science sérieuse, fille du bon sens, profondément morale, nous devons l'universaliser par l'esprit de justice.

Un congrès, réunion d'hommes de bonne volonté, doit être, selon nous, un centre de consultation.

Tout penseur doit y défendre son opinion, avec la conviction qui le caractérise.

L'assemblée note les opinions diverses, pour en faire jaillir des vues plus larges, plus en harmonie avec le progrès.

Des desiderata étant nettement formulés, le Congrès, s'il y a lieu, les dissèque à l'aide de la discussion, et leur mérite étant reconnu, les livre ensuite au *consensus omnium*.

D'autres congrès successifs réformeront ce que l'expérience condamnera; ils donneront à tous les centres un peu plus de lumière et de vérité.

L'investigation suivie donne seule de bons résultats, et l'homme qui médite, en tire de bons fruits.

C'est ce que nous dirons à Barcelone, au nom de la Société scientifique du Spiritisme, si rien n'y met obstacle.

Les amis de la cause, qui suivent attentivement sa marche en avant, doivent se faire inscrire comme membres du Congrès.

Cette réunion nous offrira un intérêt puissant, et les hommes de bonne volonté s'y sentiront les coudes.

Pour se faire inscrire, s'adresser à M. S. Luis. P. Romeu, secrétaire de la Commission exécutive, chez M. Facondo Urich, Calle de Ciento, n° 388. Pral 2^a, a Barcelona. Espagne.

P. G. LEYMARIE.

LE SPIRITISME ET LA SCIENCE

LA TÉLÉPATHIE.

I

J'ai sous les yeux l'article que M. Raphaël Chandos a consacré, dans la *Revue des Deux-Mondes*, aux *Phantasms of the living* (1). Je vais parler encore de cet ouvrage. Il est bon, à mon avis, si nous voulons tenir nos lecteurs au courant du mouvement en avant que fait, chaque jour, le spiritisme sur le terrain de la science, de ne laisser passer aucune occasion de citer les livres qui tendent à faire un rapprochement désiré par tous les spirites. Or, l'œuvre de MM. Gurney, Myers et Podmore est dans ce cas, et c'est ici le moment de regretter qu'elle n'ait pas encore été traduite en langue française. Ces deux volumes, en effet, ouvrent à la science des horizons nouveaux, n'en déplaise aux critiques qui s'occupent des *Phantasms of the living*. Ils n'ont pas moins d'importance que les *Recherches sur les phénomènes du Spiritualisme* de William Crookes — peut-être même en ont-ils plus, — parce qu'il s'agit là de faits ne pouvant être réfutés avec la désinvolture, le sans-gêne et le parti pris apportés par différents écrivains à l'examen du phénomène des *matérialisations d'esprits* et des *photographies* de ces mêmes matérialisations.

Il n'est pas question en effet, ici, de faits très rares obtenus par des expérimentateurs en des conditions spéciales et avec le concours de médiums ayant déjà subi un entraînement favorable à la production des phénomènes. Il s'agit, au contraire, d'apparitions fréquentes, constatées par des gens d'un désintéressement d'autant plus grand que le phénomène se manifeste inopinément, à leur insu; qu'il n'a été désiré ni par eux, *médiums d'un jour*, ignorant leur pouvoir, ni par aucun expérimentateur. Il serait inutile d'ailleurs d'insister sur ce point, puisque la science, qui ne veut pas encore entendre parler des photographies *réelles* d'esprits, admet parfaitement les apparitions de *fantômes*, dans les conditions indiquées par MM. Gurney, Myers et Podmore, et donne à ces apparitions le nom d'*hallucinations ébri-diques*. Les auteurs des *Phantasms* appellent, de leur côté, *impressions télépa-*

(1) Voy. *Revue des Deux Mondes* du 1^{er} mai et *Revue Spirite* du 1^{er} juin.

thiques ces mêmes phénomènes et, aujourd'hui, la *Télépathie* préoccupe si bien les savants et les philosophes que la *Revue des Deux-Mondes*, elle-même, se décide à faire connaître à ses lecteurs l'existence des *Phantasms of the living*, un an et demi, il est vrai, après l'apparition de l'ouvrage à Londres. Mieux vaut tard que jamais !

II

M. Raphaël Chandos, en même temps qu'il présente cet ouvrage aux lecteurs de la *Revue des Deux-Mondes*, fait, à l'égard de la science, quelques réflexions d'une grande justesse : « ...Si nous étions sincères avec nous-mêmes, dit-il, nous reconnaitrions que cette science contemporaine, dont nous tirons vanité, n'est pas si sûre d'elle-même, et ne va pas si haut et si loin qu'on affecte de le croire. » Et, plus loin, il ajoute : « Mais, si sérieuse qu'elle soit, cette science, limitée à certains objets et à certaines méthodes, s'agiterait dans un très étroit espace. Moins d'erreurs qu'autrefois c'est possible ; mais bien peu de grandes vérités en plus. Heureusement il se trouve des investigateurs hardis qui n'ont peur ni des contradictions, ni des sarcasmes et qui osent sortir des chemins battus. Ils font en cela œuvre de savants, car ce qui fait le savant, c'est la hardiesse dans la curiosité, ainsi que le soutenait M. Charles Richet, il y a quelques jours.

« A ce compte, les auteurs des *Phantasms of the living* sont bien vraiment des savants. Ils ont osé encourir le reproche d'être absurdes ; ils n'ont pas reculé devant un immense labeur, et leur curiosité sans limites est allée s'attaquer au plus grand mystère de la vie humaine.

« Existe-t-il, oui ou non, autour de nous, des êtres supérieurs à l'humanité, ou, pour mieux dire, différents de l'humanité ? Depuis notre enfance, nous avons été si bien habitués à ces mots de fantômes, esprits, revenants, apparitions, spectres, qu'aucune explication plus détaillée n'est nécessaire. Un revenant, un fantôme, c'est une image qui n'a pas de corps, qui cependant va et vient, parle et agit avec des allures humaines. On nous a bercés avec de pareilles histoires.

« Si les vieilles nourrices croient aux revenants, les savants n'y croient pas, et on avouera que c'est une tentative quelque peu étrange et audacieuse que d'associer les mots de fantôme et de science, et de soumettre à un vrai et scientifique contrôle les récits de revenants. Mais, après tout, pourquoi pas ? Qui donc se croirait le droit de limiter la vérité, et de décider, avec l'étroit bon sens de l'heure présente, que telle chose est possible et que telle autre ne l'est pas ? Pour ma part, je suis très reconnaissant à MM. Gurney et Myers de leur courage. Il doit leur importer assez peu

« d'être ou non approuvés par les esprits forts qui ont appris la science dans
 « l'épicerie ou la literie et qui ne croient qu'à ce qu'ils ont vu. Pour ces
 « grands philosophes de boutique, le seul mot de revenant fait hausser les
 « épaules et amène un sourire de dédain. Il nous paraît que l'étude loyale
 « du problème vaut mieux que ce vain mépris. Nous croyons que le savant
 « consciencieux doit être assez sage pour ne pas railler avant d'étudier et
 « pour se dire : Pourquoi non ? Voyons un peu ce que l'on en peut affir-
 « mer. Il n'y a aucune absurdité mathématique à admettre des revenants.
 « Si l'on peut m'en donner la preuve, je ne me refuserai pas d'avance à l'accep-
 « ter. Certes, je la demanderai formelle et sérieuse, mais je ne me reconnais
 « pas le droit de repousser sans examen cette opinion et d'avoir pour elle
 « un mépris que je n'aurais pas pour telle ou telle autre hypothèse.

M. Raphaël Chandos fait remarquer ensuite que les *Phantasms of the living* seront probablement toujours peu répandus en France. Il explique, avec raison, que cela doit tenir à ce que « nous avons horreur de tout ce qui
 « dépasse nos conceptions de chaque jour. Ce qui dérange notre petite vie
 « terre à terre, ajoute-t-il, nous répugne. Nous sommes foncièrement clas-
 « siques, attachés aux vieilles opinions de nos ancêtres et nous maudissons
 « ceux qui nous forcent à changer et à regarder un peu au-delà de notre
 « routine. Le livre que publient MM. Gurney, Myers et Podmore n'a aucune
 « de ces faciles qualités, et ce n'est ni une récréation, ni un délassement,
 « que de lire ces deux gros volumes. Les auteurs ne cherchent pas à nous
 « amuser; ils n'ont pas de ménagements pour nos habitudes d'esprit. Ils
 « nous introduisent de plain-pied dans des faits subversifs, qui, s'ils ne
 « contredisent pas la science — un fait ne contredit pas la science, — au
 « moins paraissent devoir rester en dehors de la science officielle, classique,
 « telle qu'elle est enseignée par les académiciens et les maîtres d'école.

« Le but qu'ils se sont proposé est le suivant : Il y a, dans l'opinion pu-
 « blique, comme une vague et confuse notion d'une relation de pensée entre
 « deux personnes, relation qui ne peut être expliquée par les données scien-
 « tifiques précises. Peut-on contrôler cette vague croyance ? Peut-on
 « apporter quelques preuves qui infirment ou qui confirment cette symp-
 « thie à distance, cette *télépathie*, suivant le néologisme qu'ils ont adopté ?

« La télépathie peut s'exercer de diverses manières, soit dans le somnam-
 « bulisme ou le sommeil par les rêves, soit à l'état de veille par des appari-
 « tions. Il nous paraît que les plus intéressants des cas rapportés dans le
 « livre des *Phantasms* concernent les apparitions, les fantômes. »

III

Ici M. Chandos éprouve un besoin commun à beaucoup de gens et qui ne

doit pas nous étonner. Le contraire serait, en effet, bien plus surprenant. Comme il est d'usage, quoique l'on raille la science officielle, de jeter la pierre à ceux qui les premiers ont forcé les savants à s'occuper des phénomènes spirites, l'écrivain de la *Revue des Deux-Mondes* sent, lui aussi, le besoin de nous être désagréable. M. de Gasparin, dans son ouvrage sur les *Tables tournantes*; M. Louis Figuier, dans le *Lendemain de la mort* et dans son *Histoire du Merveilleux*; MM. Balfour-Stewart et Tait, dans l'*Univers invisible*; M. Charles Richet, plus récemment, dans son *Essai de psychologie générale*, et bien d'autres encore, parmi ceux qui admettent la réalité objective des phénomènes, ont obéi au même sentiment et au même parti-pris. Bref, M. Chandos ajoute :

« C'est donc des fantômes que nous allons parler ici. Leur démonstration n'est pas une démonstration expérimentale et elle ne pouvait guère l'être, car les fantômes et les revenants ne se prêtent pas à l'expérimentation. » (Qu'en savez-vous, M. Chandos?) Et ce critique, si bien renseigné, ajoute dédaigneusement : « Les spirites l'ont essayé et sans grand succès, puisqu'aussi bien il semble qu'il y ait dans les apparitions des spirites plus de jongleries que de réalités. C'est par une autre méthode que MM. Gurney, Myers et Podmore ont procédé. Ils ont consulté les personnes ayant vu ou cru voir des apparitions et ils ont entouré leur enquête de précautions multiples, ingénieuses, approfondies. »

Déjà dans l'ouvrage matérialiste cité plus haut, M. Charles Richet émet une pensée semblable, à peu près dans les mêmes termes. « Il ne suffit pas, fait-il remarquer, de dire : L'intelligence survit à la vie du système nerveux. Cela est trop commode, en vérité, et il faudrait fournir la preuve et une preuve *expérimentale* de cette audacieuse affirmation. Or cette preuve n'a pas encore été donnée : les spirites seuls ont eu cette prétention et on sait avec quel médiocre succès. »

Ainsi, tandis que l'un prétend que nous avons essayé *sans grand succès* et que les apparitions des spirites contiennent *plus de jongleries que de réalités*, l'autre fait allusion à nos affirmations qu'il qualifie d'*audacieuses* et à notre succès qui a été *médiocre*, paraît-il.

Il est, dans ce cas, bien flatteur pour nous de voir les savants se donner tant de peine pour réduire à néant un succès si peu dangereux. Pourquoi n'organisent-ils donc plus, comme autrefois, la conspiration du silence autour de nos jongleries? Pourquoi s'en préoccupent-ils? Il faut donc croire, comme on l'a déjà fait remarquer, *qu'il y a quelque chose là* et que ces prétendues *jongleries* ont une base sérieuse.

Cela est si vrai qu'ils font de leur côté des recherches, et qu'ils admettent, aujourd'hui, la réalité de la plupart des phénomènes. Cependant il est un

fait certain, incontestable, et MM. Chandos et Richet, aussi bien que MM. Gurney, Myers, Podmore et tous les autres hommes de science ou de philosophie qui s'occupent de la question, ne pourront le nier: c'est que, sans les spirites, *jamais* on n'aurait eu l'idée de s'aventurer sur le terrain où nous nous trouvons en ce moment. Si Allan Kardec n'avait rien écrit, jamais, à un moment donné, William Crookes n'aurait songé à faire ses recherches; jamais, plus tard, n'auraient paru les *Phantasms of the living*; le Dr Gibier n'aurait point écrit son *Fakirisme occidental*; le Dr Dupouy n'aurait pas, dans son ouvrage sur le *Moyen âge médical*, consacré plusieurs pages à la *Force psychique* (1); la *Société psychologique* de Londres n'existerait pas; celle de *Psychologie-Physiologique* de Paris serait encore à naître; enfin M. Charles Richet lui-même n'aurait point eu la curiosité d'interroger les tables, par un procédé de son invention qu'il a fait connaître dans la *Revue de l'hypnotisme* (2).

Il ne faudrait donc pas trop en vouloir aux spirites, messieurs les savants et messieurs les philosophes. Dites, si vous le voulez, qu'ils sont les alchimistes d'une science dont l'un de vous sera peut-être le Lavoisier, mais ne les traitez pas toujours de charlatans, de jongleurs et de malades. Cette appréciation partielle n'est point digne de vous et vous tombez, en l'émettant, dans la rengaine banale du reportage à *tant* la ligne. En somme, si les Esprits n'existent pas, des phénomènes existent. Eh bien! je le répète, c'est grâce aux spirites que vous vous en êtes aperçus.

IV

Mais voyons, en finissant, ce que peuvent être, selon vous, ces phénomènes et pour cela revenons à l'article de la *Revue des Deux-Mondes*.

D'abord il est certain, pour M. Chandos, qu'il n'y a pas là la moindre hallucination ni un simple effet du hasard. « Ni la bonne foi des observateurs, » dit-il, ni le hasard de coïncidences fortuites extraordinaires ne peuvent être invoqués; il faut admettre qu'il s'agit de faits réels. Si invraisemblable que la chose paraisse, ces hallucinations véridiques existent; elles ont pris pied dans la science, quoiqu'on fasse, et elles y resteront. »

« Ce qui nous confirme dans l'opinion que MM. Gurney et Myers ont fait œuvre de science, c'est que l'on trouve, autour de soi, sans trop de peine, » nombre de faits analogues à ceux qui sont rapportés par les observateurs anglais. On n'ose pas les raconter, par crainte du ridicule, par une sorte

(1) Je parlerai prochainement de cet ouvrage qui contient des documents spirites intéressants.

(2) N° du 1^{er} janvier 1887.

« de scrupule dans la routine, qui nous fait hésiter dans notre pensée. Mais
 « soyons sincères avec nous-mêmes. Qui de nous ne connaît des faits de
 « cet ordre ? Pour ma part je suis à peu près sûr que la plupart des lecteurs
 « de cette courte notice ont, par devers eux, quelques faits analogues. Il
 « m'est arrivé bien souvent, quand je parlais de ces hallucinations véri-
 « diques, d'éveiller à la fois — ce qui est assez contradictoire — l'incrédulité
 « d'une part, et d'autre part, en même temps, tel ou tel souvenir d'un phé-
 « nomène du même genre. »

« ... Alors que conclure ? Car enfin, il n'est pas admissible qu'il y ait des
 « revenants dans le sens que le vulgaire attache à ce mot. J'ai parlé plus
 « haut de fantômes ; mais il n'est pas un homme raisonnable qui puisse
 « croire à un fantôme, tant qu'on n'aura pas démontré sa réalité par des phé-
 « nomènes extérieurs manifestes, par une action chimique sur des plaques
 « photographiques, je suppose, ou par le mouvement d'objets matériels.
 « Donc nous n'admettons aucunement l'existence de ces revenants. Nous
 « supposons, ce qui est beaucoup plus simple et par conséquent plus vrai-
 « semblable, qu'il s'agit là d'hallucinations. Ce sont certainement des hallu-
 « cinations, mais des hallucinations *véridiques*, suivant la très heureuse
 « expression de M. Myers, c'est-à-dire hallucinations étant en rapport avec
 « la réalité des choses. Ainsi M. Bard, voyant Mme de Tréville se promener
 « auprès de la tombe de son mari, a eu une hallucination, en ce sens que
 « l'image de Mme de Tréville n'avait aucune réalité en dehors de l'esprit de
 « M. Bard, et qu'un appareil photographique quelconque n'eut absolument
 « rien indiqué. C'était donc une hallucination de M. Bard, tout comme si
 « M. Bard eût cru voir devant lui Hercule avec la peau du lion de Némée. (1) »

On voit que M. Raphaël Chandos a lu attentivement les dissertations de
 M. Richet. Ce savant demandait, lui aussi, il y a trois ans, des photographies et
 des mouvements d'objets matériels. « Il faudrait absolument constater,
 « disait-il, une action sur les objets inanimés, par exemple, une impression
 « photographique ou un déplacement d'objet matériel, constaté par plu-
 « sieurs personnes dans des conditions scientifiques irréprochables (2). »
 J'ai eu l'honneur de faire remarquer à M. Richet que William Crookes avait
 obtenu tout cela, dans des conditions scientifiques qui devaient être des
 plus sérieuses (3). Depuis, le savant russe Aksakof a également obtenu des
 photographies d'Esprits avec le médium Eglinton. Ces faits sont rares sans
 doute, bien plus rares que ceux constatés dans les *Phantasms of the living*,
 mais l'autorité scientifique des hommes qui nous les présentent doit, il me

(1) Allusion à un fait raconté dans les *Phantasms of the living*.

(2) Voy. *Revue philosophique* de septembre 1885.

(3) Voy. *Revue spirite* des 1^{er} et 15 décembre 1885.

semble, leur donner une importance assez grande pour que le critique de la *Revue des Deux Mondes* en ait entendu parler. Dans une étude fort intéressante sur la *Force psychique*, dont les premiers chapitres seulement ont paru dans la *Revue Illustrée* (1), de Paris, un publiciste distingué, M. Yveling Rambaud, écrivait, il y a quelques mois : « M. Harley, de l'*Institut royal de Londres*, qui a lui-même *photographié* le spectre de Katie King, dit : « Pendant vingt-cinq ans, j'ai été un incrédule entêté : des phénomènes « spirites s'étant produits tout à coup dans ma famille, cela me conduisit à « faire moi-même des expériences et ces expériences ont été faites de « manière à exclure toute possibilité de tromperie et d'illusion... ; ces « phénomènes sont d'une évidence écrasante et il est maintenant trop tard « pour en nier l'existence. »

On a donc pu photographier des Esprits, n'en déplaise à MM. Richet, Chandos et autres incrédules. Si toutes les *apparitions* ne peuvent pas être fixées ainsi par l'impression photographique, cela tient à ce que les médiums ne peuvent pas tous prêter une même quantité de force psychique à l'esprit visiteur. La *télépathie*, pour me servir du néologisme de MM. Gurney, Myers et Podmore, nous présente une série de phénomènes ; les *matérialisations* nous en montrent une autre. J'en dirai autant pour les *apports*, les *tables parlantes*, l'*écriture automatique*, etc. Et pour conclure, je me servirai des propres phrases de M. Chandos : « Malheur à la science qui se satisfait de ce « qui est acquis, qui apporte un programme immuable, dont elle ne veut « et n'ose sortir, qui croit avoir fait dire à la nature son dernier mot ! Mal- « heur à la science qui ne se régénère pas sans cesse ! Elle tombe bientôt « dans la décrépitude. Il lui faut une évolution perpétuelle et comme une « agitation révolutionnaire incessante. Si donc notre science contemporaine « ne cherche pas dans les régions, jusqu'à ce jour inaccessibles, où le progrès « l'entraîne, elle sera, dans quelque cent ans, aussi démodée que la scolastique d'Abélard ou la mystique de Paracelse. »

Ces sages paroles font presque oublier le parti-pris que montrent les attaques, citées plus haut, du même écrivain, à l'adresse des spirites. Elles prouvent aussi que M. Chandos juge bien la science contemporaine. Mais qu'il se rassure. Cette science contemporaine « dans quelque cent ans » ne sera plus la même. Les successeurs des matérialistes actuels auront alors, et depuis longtemps, fait bonne justice de l'étroitesse de vues et des préjugés de leurs devanciers.

ALEXANDRE VINCENT.

(1) Voy. *Revue illustrée* du 1^{er} janvier 1888.

CONDAMNATION DE L'HYPNOTISME PAR UN ÉVÊQUE

La question de l'hypnotisme n'avait pas encore été traitée jusqu'ici dans une lettre pastorale. C'est Mgr Sancha Hervas, évêque de Madrid-Alcala, qui aura, pour l'Espagne, l'honneur de cette initiative. Dans ce document, Mgr l'évêque de Madrid examine en détail toutes les explications, plus ou moins scientifiques, au moyen desquelles les partisans de l'hypnotisme essayent d'en nier le caractère surnaturel; il en fait l'histoire depuis ses origines jusqu'à ces derniers temps et, après en avoir énuméré les phénomènes, il les caractérise et en condamne la pratique, dans les termes suivants :

« Par tout ce que nous avons dit sur l'hypnotisme, vous pouvez comprendre, nos très chers fils, que, quelle que puisse être son importance et sa plus ou moins grande utilité comme élément thérapeutique, il n'est pas permis d'en user dans les conditions périlleuses où il s'est manifesté, parce que, dans l'emploi des moyens physiques pour produire des phénomènes qui ne sont pas naturels, on ne trouve pas la proportion rationnelle qui doit toujours exister entre la cause et ses effets; parce que ces effets recevant leur forme de la cause qui les produit, et les phénomènes de l'hypnose étant les mêmes que ceux du magnétisme, on peut en conclure, sans forcer aucune-ment le critérium logique, que la cause de la première doit être égale, au moins spécifiquement, à la cause de la seconde.

« Et comme les pratiques magnétiques sont condamnées par notre mère l'Eglise, en raison des circonstances superstitieuses et hérétiques qui les accompagnent, à plus forte raison doit-on tenir pour réprouvées les pratiques hypnotiques, toutes les fois que la personne qui y aura été soumise ne pourra s'en tirer, étant donnés les maux physiques et moraux qu'elles produisent, au témoignage même des hypnographes, sans un grave dommage pour sa dignité, sans l'affaissement de sa conscience, sans de répugnants désordres dans les affections de son cœur, sans un amoindrissement de sa liberté et sans de grands désordres en tout son être. »

En France, les évêques se sont montrés beaucoup plus libéraux. Ils ont pensé, avec raison, que l'hypnotisme appliqué dans un but médical et utile n'avait rien qui pût le faire mettre à l'index plutôt que tout autre procédé thérapeutique.

En 1846, Lacordaire fit, dans la chaire de Notre-Dame, une adhésion solennelle au magnétisme qu'il considère comme le dernier rayon de la puissance adamique, destiné à confondre la raison humaine et à l'humilier devant Dieu; c'est un phénomène de l'ordre prophétique. Depuis, la cour

de Rome elle-même, après avoir combattu dans diverses lettres encycliques les abus du magnétisme, a déclaré, dans ces derniers temps, que la réalité des phénomènes de l'hypnotisme est tout ce qu'il y a au monde de plus incontestable, et de mieux prouvé, et que son usage est permis, intéressant et la science et la foi, quand il consiste dans le simple emploi de moyens physiques, licites en eux-mêmes et dans leur opération. Nous ne pouvons oublier que plusieurs professeurs de la faculté libre de Lille, MM. Guérmonprez et Desplats, en particulier, ont apporté d'importantes contributions à l'étude de l'hypnotisme et de la suggestion. L'évêque de Madrid a le droit de l'ignorer. L'Espagne, jusqu'à ce jour, s'est trop désintéressée du mouvement scientifique général pour qu'il nous semble nécessaire, par des lettres pastorales, de l'encourager à persister dans sa torpeur intellectuelle et morale.

(Revue de l'hypnotisme.)

VOEU DES SPIRITES DE PUEBLA (Mexique.)

M, Leymarie et à Messieurs les sociétaires de la Société scientifique du spiritisme : Frères en vérité, nous pouvons dire que les idées régénératrices, bases de notre doctrine, se sont grandement développées ; cependant, ce développement ne répond pas encore à la grandeur de nos vues.

Nous avons la conviction intime que, comme doctrine philosophique, comme code de morale, comme élément social et religieux, elle doit se manifester, dans ce temps, à l'aide d'une organisation qui réponde aux fins de son existence.

Pour l'organisation sociale, comme pour toute réunion d'hommes, il faut, comme base inébranlable, l'idée de droits et de devoirs ; les sociétés humaines en font l'expérience, *in anima vili*, individuellement, et collectivement. L'humanité considérée historiquement en fait foi.

Pour nous, il est urgent de bien comprendre toute l'importance d'une bonne organisation spirite ; il nous faut éviter toutes dissidences en fait de croyance, comme aussi fuir l'idée d'une union impossible entre le spiritisme et le positivisme de Comte.

Nous le croyons fermement, une ère de lumière s'ouvre pour nous ; nous devons veiller à ce que l'organisation spirite réponde aux besoins de l'expansion rationnelle et naturelle de son enseignement.

Quelle doit être cette organisation ?

Un corps constitué, de façon que, tous les spirites, s'unissent et comprennent la nécessité absolue que ce corps constitué devienne réellement une force sociale.

Notre Société spirite, Perseverancia, de Puebla (Mexique), est fondée sur cet ordre d'idées; nous désirons que nos frères de tous les pays examinent cette question importante, et donnent leur opinion, pour établir, avec certitude, un accord fraternel à l'aide de la solution donnée à ce point capital.

Espérant donc, mes Frères, que vous prendrez en considération cette lettre, dans laquelle nous vous faisons part de notre opinion collective, nous vous prions de recevoir nos plus fraternelles sympathies.

1^{er} Juin 1888. Pour le secrétaire : FÉLIX ALVAREZ.

LA FOI ET LE SAVOIR

La foi qui *sauve* (!) se transmet de génération en génération, et filtre à travers les enseignements philosophiques, que les sages d'en haut et d'en bas font accepter à l'humanité. C'est ainsi qu'il arrive que la philosophie spirite se trouve entachée de notions arriérées. La Bible, écrite dans un temps où l'amour n'était pas reconnu comme chose sainte ou délicate, dit : « qu'il n'y a pas de mariage dans l'autre monde. » Et, bien plus près de nous, dans un Concile, la femme ne fut-elle pas bien près de perdre son âme? Par une seule voix, dit-on, elle fut sauvée de ce mauvais pas. Maintenant, voilà que la *Revue Spirite*, du 1^{er} juillet dernier, soutient : — « que les âmes ou esprits n'ont pas de sexe », — d'après les enseignements de Allan Kardec qui, malgré tout son mérite, manquait de clairvoyance médianimique pour pouvoir s'assurer de ce fait patent.

Révélation pour révélation ! Contre celle de la Bible, soutenue par Kardec, j'apporte la mienne, qui ne repose pas sur des on-dit, mais sur des expériences personnelles et très nombreuses — durant *trente années* de clairvoyance active. Allan Kardec a dit que d'autres après lui viendraient éclairer la route et ajouter au capital de la doctrine spirite, ou quelque chose d'analogue. Que ce soit moi ou un autre ! Il y en aura bien d'autres, après nous, qui apporteront, eux aussi, de nouvelles pierres pour embellir l'édifice. Et ces autres, ce sera *nous* — par le fait de la réincarnation — comme nous sommes les *anciens* qui vouaient leurs *meilleures moitiés*, comme on dit en anglais, au mépris, aux gros travaux et à toutes les douleurs. Il ne s'agit pas aujourd'hui pour nous *spirites*, séparés des églises et de leurs enseignements, de continuer cet ordre de choses ou d'idées ; il s'agit de *savoir*, chacun pour soi, et par la voie expérimentale, comme on le fait aux Etats-Unis, où l'individualité et l'initiative sont cultivées comme choses précieuses.

Je dis donc que je *sais* ce que j'avance ; — que les esprits sont hommes et femmes, bien certainement *hommes et femmes*, de la tête aux pieds ! C'est la fatuité qui a suggéré aux terriens que toutes les autres planètes n'étaient

que des ornements au profit de celle-ci, comme on le croyait fortement autrefois. Il y a « bien des personnes » qui en sont encore là. C'est encore la fatuité, le chauvinisme, qui enseigne et fait dire : que l'autre monde, le monde fluïdique — la cause ou l'original — tient *un peu* de l'effet ou de la copie.

Mais arrivons à nos moutons, comme dit Mme de Sévigné. Mes douze brebis de l'autre monde attendent que je leur donne une *interview*. Ce sont bien six garçons et six filles, dont trois des dernières et deux les premiers ont, depuis plusieurs années, maris et femmes, vivant conjugalement dans leurs demeures, et n'ont pas d'une manière platonique ou théorique. Ces douze enfants à moi, nés sur terre (où la gestation seulement a lieu) moururent tous en bas âge : aucun d'eux n'ayant atteint l'âge de deux ans. Ce joli troupeau de garçons et de filles se complait à servir de preuves dans ce sujet qui nous occupe — pour l'instruction de ce monde.

Il y a trois points dans ce sujet. Celui d'abord du sexe des esprits; ensuite, celui de leur progression physique ou périspiritale (de l'enfance jusqu'à maturité), et troisièmement : celui de leur mariage.

Je déclare ici tout de suite que ces trois points se présentent à moi d'une manière *affirmative*, soutenus par une grande multitude de preuves, s'enchaînant tellement les unes aux autres, que le doute devient impossible. Seulement, le cadre restreint de la *Revue* ne me permet pas de les détailler, ces preuves. Je ne puis en ébaucher que quelques-unes.

L'aînée de mes enfants « morts », Emma, qui ne vécut que huit jours, m'apparut trois ans après, en plein jour, chez moi, comme une petite *fil*le de cet âge. L'apparition avait tout à fait le caractère de la tangibilité, à mes yeux ouverts et éveillés. Je me crus d'abord halluciné, et par trois fois je fermai les yeux, croyant par là faire dissiper cette image de mon cerveau; mais chaque fois je voyais la même chose. Je conclus alors que c'était bien réel ou objectif. Cette enfant me souriait tranquillement; ses pieds reposaient sur un petit nuage à une trentaine de centimètres du plancher. Je remarquai particulièrement sa toilette légère, où le blanc et le rose figuraient. Cette matérialisation, bien tangible à mes yeux, dura au moins cinq minutes, et la disparition eut lieu graduellement — le blanc et le rose de la robe se mêlant fantastiquement présenta un jeu kaléidoscopique ravissant. Il n'y avait alors dans la chambre nul autre que moi. Par la clairvoyance, depuis, j'ai pu voir cette enfant, ainsi que les autres, grandir avec le temps : chacun conservant son sexe respectif — chacun avec des aptitudes différentes se livrant à des études dissemblables. Mais, quant à Emma, il y a une couple d'années, étant à Boston, à une séance de matérialisation, elle se matérialisa et me parla longuement [en dehors du cabinet, lorsque tout à coup,

sans préambule, elle fit allusion à cette visite qu'elle m'avait faite étant *petite fille*, dit-elle.

Un fait spirite dont tous les journaux des Etats-Unis parlèrent fut celui d'un mariage entre un vivant et une *morte*, matérialisée pour l'occasion, qui eut lieu à Terre-Haute, dans l'état de l'Indiana, et qui fut annoncé d'avance d'une manière publique. Cette cérémonie se passa chez Mme Stewart, excellent médium, chez qui j'eus au-delà de cent séances. J'en publiai un compte-rendu dans le *Religio-Philosophical Journal*, de Chicago, à la requête de M. Mundy, rédacteur de ce journal, et qui m'écrivit une lettre de remerciement, pour mon « *excellent* » article de huit colonnes. Le mariage en question n'était, de fait, qu'un renouvellement, car le juge (dont je ne me rappelle pas le nom) de l'état de Michigan, tenait à reprendre son ancienne compagne pour épouse et à faire bénir ce mariage par un *clergyman* ou pasteur de ses amis. La chose se passa en règle, devant témoins, et après la cérémonie il y eut un petit *lunch*, où la *remariée* parut et goûta. Sa toilette nuptiale était splendide, dit-on.

Voilà un fait, un fait public, *opiniâtre*, et bien constaté, qui eut lieu, il y a une dizaine d'années. Et il s'en passa bien d'autres depuis et avant, de même nature. Un fait comme celui-là paraîtrait ridicule en France — dans ce pays où on a tant d'esprit, trop d'esprit; mais chez nous on ne craint pas le ridicule; on s'en moque. Et qui a le plus raison?

La liberté de croire, de savoir et de publier, existe bien, en théorie ou légalement, en France; mais il y a bien des *mais* qui se posent comme des bâtons dans les roues. Que de fois on constate ici que des gens avouent en particulier, ou en petit comité, et désavouent autrement — ce qui m'a fait trouver cette expression : qu'en anglais *on est ou on n'est pas* — tandis qu'en français — on est *et* on n'est pas.

Je mariai moi-même, consciemment, trois de mes filles et deux de mes garçons — sans notaire et sans nos cérémonies d'ici-bas — car c'est l'amour qui sanctifie partout le mariage ou l'union intime des êtres des deux sexes. Emma, me donna il y a quelques mois, à Boston, étant matérialisée, une description détaillée de la maison qu'elle habite avec son mari. Et, je dois dire ici : Quand les spirites français arriveront à connaître la notion élémentaire pour nous, que le fluidique est le second degré de la matière — que c'est de la *matière* enfin — ils ne s'étonneront pas de ce que les leurs, dans l'autre monde, aient une forme, masculine ou féminine, bien tangible pour eux (esprits) et de ce que, ces formes, soient mues par des affections, des sentiments et des passions.

Comme résumé, je trace à grands traits le tableau suivant, pour faire comprendre à ceux qui savent raisonner, que ce que j'avance plus haut est

logique et s'enchaîne parfaitement : c'est que la nature universelle ne se manifeste que de trois manières — concrètement, fluidiquement, et éthériquement — ce qui correspond à nos trois états, d'êtres matériels, d'esprits et d'âmes. On doit voir par là que l'esprit n'est pas l'âme, et que l'âme n'est pas l'esprit — pas plus que le cœur n'est la tête, et *vice versa*, etc., etc. L'éther est la matière la plus pure — c'est l'âme de la nature. L'homme par son intelligence aspire au TRÈS-HAUT, même quand il est dans les profondeurs du *très-bas*. Le souvenir de l'état normal — d'âme — est une lumière microscopique dans l'intelligence de chacun, mais cette lumière suffit pour guider tous les hommes au — point de départ — qui est aussi le point final de chaque mission — (laquelle consiste en une multitude de réincarnations sur la terre, et de séjours répétés dans le monde fluidique. Il faut, enfin, que chacun passe par tous les degrés de l'existence spirituelle et matérielle).

« Il y a donc, inéluctablement, identité de l'être spirituel dans les deux sexes. (*Revue Spirite*). C'est là une contradiction flagrante avec ce que j'avance, et avec l'aphorisme anglais : « *So many men so many minds* », ou, « autant d'êtres, autant de capacités ». C'est la variété qui fait la beauté !

« Donc Dieu, et les âmes *parties* de Dieu, ne se manifestent, et ne vivent réellement, (!) ceci est mon point d'exclamation) « que sur les sphères créées pour les manifestations infinies de la vie des âmes ». Doit-on entendre par là que les *sphères* ne sont que matérielles, ou sont-elles aussi fluidiques et éthérées — pour être en rapport avec la nature ou l'organisation de l'esprit et de l'âme ?

« Allan Kardec, si judicieux, prévoyait que de généreux esprits s'égaraient à la recherche de la vérité, et, il les plaignait, etc. » De mon côté, je suis parfaitement de cet avis.

Nota. — Dans mon dernier article, du 1^{er} juillet, on me fait dire *transport*, au lieu de transfert, et je tiens à ce dernier mot.

HENRY LACROIX.

Note de la rédaction. — Le système ci-dessus n'a pu nous convaincre, et cependant, d'où qu'elle vienne, nous sommes disposés à accepter la vérité démontrée.

Notre ami estimé a dû obtenir l'apparition matérialisée de ses 12 enfants, cela est ; rien ne prouve que ces 12 âmes n'agissent constamment sur son cerveau, *par suggestion*, lui représentant l'existence de l'esprit dans le monde spirituel, telle qu'il se l'est imaginée *a priori* ?

Tous les médiums sont sujets aux influences extérieures, aussi à l'action des désincarnés sur les incarnés, et réciproquement ; action réflexe des deux côtés, voici pourquoi :

Notre ami attire ses enfants ; il ordonne, il est obéi, car, dit-il, il a pouvoir sur eux.

Il y a réciprocité et ne s'aperçoit même pas qu'il est influencé par ses enfants.

Ce que l'on croit être la vérité s'ancre dans le cerveau ; il est si naturel d'obtenir ce que l'on souhaite, et les âmes amies trouvent dans le cerveau du médium *des images toutes préparées dont elles se servent*.

Si Dieu, grand architecte de l'univers (fluide actif intelligent qui remplit l'univers infini), a voulu, selon la théorie Lacroix, que les âmes grandissent physiquement et intellectuellement dans l'espace éthéré, en dehors des sphères matérielles, s'y accouplent, s'y reproduisent, comment se peut-il que Dieu raison absolue, fatalement juste, à côté de l'erraticité où la vie s'accomplit harmoniquement, ait eu cette sottise d'organiser des terres sur lesquelles la vie se développe avec tant de peine, après une gestation formidable de milliers de siècles ?

Dans ce cas, l'intelligence universelle ne serait plus la justice et la raison absolue ; capricieuse, injuste, cruelle, absurde et insensée, elle ferait un travail absolument inutile ; de plus elle imposerait aux âmes des incarnations douloureuses, sur une terre qui n'a pas sa raison d'être !

Si, en dehors des sphères, les âmes ont à leur disposition la substance voulue qui seconde toute initiative, tous les progrès, et cela dans des conditions exceptionnelles, Dieu serait illogique, à côté de ce mode parfait de la vie des âmes, d'en établir un autre, par lequel, ces mêmes âmes seraient condamnées à toutes sortes d'épreuves inutiles.

Selon nous il en est autrement. Dieu, grand architecte, n'a rien fait qui puisse ne pas avoir sa raison d'être ; de même que nous n'avons une saine notion des choses *que par ce qui frappe nos sens*, Dieu avait *besoin absolument de l'homme* et tous ses travaux, accomplis en se servant de la *matière inerte*, avaient pour objectif sur une terre, l'homme avec ses 5 sens, instrument admirable avec lequel les âmes se manifestent et suppléent Dieu, *fluide actif et intelligence universelle*.

L'homme a pour *mission de terminer le travail divin*, il le *parfait*. Cela est tellement vrai que la suppression de l'homme sur la terre serait le signe du désordre absolu et du chaos sur cette sphère.

Fatalement, logiquement, rationnellement, l'homme transforme la terre ; en découvrant la source des causes, les secrets contenus dans la matière en tous ses états, il peut anéantir le besoin, la distance, les mystères ; il décuple sa puissance d'action.

L'homme, connaissant bien la terre et l'ayant soumise à sa volonté, agira sur l'atmosphère, la soumettra de même, pour posséder sur son domaine

une action rationnelle, selon l'esprit de justice immanent en toutes choses.

Ayant accompli ces travaux, possédant la terre physiquement, chimiquement, scientifiquement, les âmes émigreront sur une planète plus avancée, pour s'y livrer à d'autres investigations; la vie universelle, progressive à l'infini, se poursuit éternellement sur ses sphères, dans l'espace et le temps.

Elles doivent toujours mieux connaître la substance fluide de Dieu, entrer dans son plan, dans son action souverainement intelligente et simple, toujours en accord avec la justice et la raison, celui de réaliser à l'infini, des systèmes stellaires qui se meuvent dans l'infini.

Si le fluide actif universel intelligent MEUT *tout ce qui est*, l'homme, son œuvre, MEUT *des corps* et logiquement il ne progresse que par des travaux accomplis à l'aide de ces corps armés de cinq sens. Les âmes qui proviennent de la substance mère, ou du fluide actif universel intelligent, obéissent, fatalement, au même objectif que s'est donné ce fluide dont elles émanent.

Donc les âmes ne progressent qu'en prenant des corps, et cela, d'une manière successive. Une existence humaine ne suffisant pas à une âme pour embrasser l'ensemble du savoir humain actuel, ni ce qu'il sera dans un siècle, ou vingt siècles, il est donc fatal que ces âmes aient absolument besoin de la pluralité des existences; un corps vieillit, s'use, se détraque par la mort, et l'âme qui a quitté ce corps, en reprend un autre, sans lequel, son savoir resterait stationnaire.

Dans ce cas de réincarnation, que fait l'âme? Elle replace, dans le cerveau d'un enfant apte à les recevoir (cerveau quelle choisit librement), les images des actes qu'elle a accomplis dans sa dernière existence, et dont elle ne conserve, en vertu de son libre arbitre, que celles qui peuvent utilement servir à ses manifestations nouvelles.

Comme conséquence de ce fait, les âmes désincarnées ne peuvent se manifester sans l'intermédiaire du cerveau d'un médium; si le médium sait logiquement être passif, pour laisser toute latitude à l'âme, celle-ci emploiera dès lors librement le mécanisme admirable de ce cerveau, elle entrera en rapport avec ses bien-aimés, avec le milieu dans lequel elle a travaillé, pour lequel elle a pensé, médité et tant souffert.

L'âme ne revient avec joie, avec bonheur, ne l'oublions pas spirites mes frères, qu'auprès de ceux quelle a connus, appréciés et aimés; il faut retenir ce point important, pour ne pas errer et évoquer les hommes célèbres qui ne peuvent répondre, et pour cause.

La connaissance parfaite de la *précession des équinoxes*, prouvera scientifiquement qu'une humanité accomplit sur cette terre un cycle de quelques milliers d'années; ce temps suffit aux âmes qui la composent et s'y réincar-

ment pendant cette période, pour bien connaître, et la nature de cette terre, et la vie qui lui est propre.

Après ce cycle, noté et réglé par les eaux de l'hémisphère nord qui se déversent sur l'hémisphère sud et réciproquement, les âmes qui ont vécu pendant ce cycle, laissent à une humanité nouvelle le soin de modifier l'hémisphère terrien sorti du fond des mers; elles s'en vont, armées du savoir qu'elles ont acquis, s'incarner à nouveau sur des sphères où l'existence a un autre caractère, en rapport avec l'avancement de cette sphère qui possède une autre densité, une révolution sur elle-même et autour d'un soleil, différente de celle de la terre sur laquelle ces âmes ont vécu pendant une période millénaire.

Certes il doit y avoir une sélection nécessaire entre les âmes d'une humanité qui a vécu un cycle sur une sphère; les unes familiarisées non seulement avec l'esprit de justice qui implique la solidarité entre les êtres et la responsabilité des actes, mais aussi avec toutes les formules scientifiques indispensables à une émigration sur un monde plus avancé, ont acquis la puissance nécessaire pour l'accomplissement parfait de cette émigration. Les autres âmes n'ayant pas profité du temps qui leur était donné, L'AYANT LIBREMENT GASPILLÉ, émigrent soit sur des sphères semblables à la nôtre, soit sur l'hémisphère terrien sorti du sein des eaux pour y servir d'éducateurs à l'humanité nouvelle.

Cette philosophie basée sur le bon sens et la raison, exclut tout ce qui est fantasmagorique, toutes ces unions bâtarde et malsaines entre les âmes incarnées et désincarnées, par lesquelles l'homme passionné sur la terre, follement, continue la même folie avec une âme sans corps. Nous connaissons beaucoup d'Américains, personnes de bonne volonté, qui répandent ces théories étranges et irrationnelles, croyant rendre *hommage à la vérité qu'ils se sont faite*, théories condamnées par M. le colonel Bundy, directeur du très renommé *Religio philosophical journal*, à Chicago (États-Unis.)

Partisans de la vérité qui est simple, en harmonie avec la science, nous sommes de l'école du bon sens et de la logique, celle d'Allan Kardec qui est progressive et ne s'égare pas dans les nébulosités de notre imagination surmenée.

Voir un fait, le constater, même plusieurs fois, n'est pas toujours avoir la conscience scientifique, parfaite de ce fait. En Amérique les opinions sont diverses, donnent naissance à toutes sortes de théories; la liberté absolue des opinions, dans ce pays, prête beaucoup à l'initiative de la fantaisie.

L'investigation suivie, la science, le bon sens et la logique, soumettront toutes ces divergences, les rangeront sous l'égide de la pure et simple raison.

P.-G. LEYMARIE.

SÉANCES A NICE

En fait de merveilleux, l'évidence des sens
fait naître la foi ou la raffermir.

Nos réunions, d'un caractère privé, ont pour but de permettre à toutes les personnes qui en ont le désir, de s'instruire sur les questions les plus intéressantes et de se rendre compte par elles-mêmes des phénomènes les plus merveilleux du monde invisible et spirituel.

Chaque séance comprend, d'abord une lecture ou un entretien sur les questions et faits à l'ordre du jour, et ensuite des expériences de magnétisme, de typtologie, de psychographie, etc., réglées selon les médiums présents, chaque personne de la Société étant libre de prendre ou non part aux expériences et de consulter. Il est bon toutefois d'observer que l'on ne doit poser, soit mentalement, soit de vive voix que des questions sérieuses, ayant trait aux choses spirituelles ou intellectuelles, et, autant que possible, dégagées de tout intérêt purement mondain ou frivole. Car il est constant que les personnes qui ne sont mues que par une vaine curiosité exercent une influence défavorable, tandis qu'au contraire celles dont les intentions sont pures, sincères et désintéressées, obtiennent des manifestations et des réponses claires et presque toujours consolantes. Consolantes surtout pour le sceptique, pour le matérialiste qui verront se dissiper leurs doutes au sujet d'une vie future et de la survivance de l'âme après qu'elle a quitté son enveloppe terrestre; consolantes aussi pour ceux qui, pleurant la mort d'un être bien-aimé, une épouse adorée, une mère, un père, un mari, accueilleraient avec joie une parole, un signe révélateur qui les rassure sur leur existence et sur leur sort.

Et n'est-ce pas là déjà un but suffisamment noble et digne de notre intérêt, que celui de fournir des preuves visibles, palpables, matérielles, aux âmes croyantes et religieuses, que leur foi et leurs espérances ne sont point de vaines illusions, et aux sceptiques et aux incrédules que leurs doutes et leur incrédulité étaient une triste et profonde erreur.

Qu'il nous soit permis, pour calmer tout scrupule, de faire remarquer que plusieurs ecclésiastiques vénérables, et médecins de haut mérite, auxquels nous avons eu occasion d'expliquer nos vues et notre but, les ont complètement approuvés et nous ont assuré de leur sympathie et de leur encouragement dans la voie que nous nous sommes tracée.

Les séances régulières ont lieu chaque mardi et vendredi soir, de 8 h. à 10 heures, et le mercredi, après midi, les autres soirs étant réservés pour séances, leçons et consultations spéciales.

Une collection des ouvrages les plus instructifs et les plus intéressants sera mise à la disposition des adhérents.

Pour cartes d'admission et tous renseignements on est prié de s'adresser à M. FELIX, par lettre, ou personnellement, tous les jours, de 1 h. à 3 h.

Nice, 56, rue Gioffredo (angle rue Chauvain.)

UNE SOMNAMBULE

Pendant tout un siècle — c'est-à-dire depuis Mesmer, le célèbre magnétiseur, — le monde médical traita de jongleries les faits attribués au somnambulisme artificiel. Aujourd'hui, on reconnaît partout la réalité de ces phénomènes. Seulement, on a baptisé « hypnotisme » au lieu de « magnétisme », l'ensemble des procédés qui les produisent, sans doute pour dépister les profanes trop enclins à demander compte aux savants officiels de leurs résistances prolongées.

M. le professeur Ladame, de l'Université de Genève, vient de raconter dans une conférence le cas étrange de Mlle X..., actuellement âgée de vingt-sept ans.

Dès sa première enfance, une peur l'avait rendue somnambule ; souvent, elle quittait son lit, inconsciente, et ses parents étaient obligés parfois de fouiller toute la maison pour la retrouver.

Il y a un an, Mlle X... était sur le point de se marier : une nuit, une autre peur, causée, comme la première, par un incendie, la plongea dans un sommeil dont on ne réussit à la tirer qu'au bout de quarante-huit heures.

A dater de ce moment, elle ne passa jamais plus de deux semaines sans éprouver de semblables attaques, invariablement précédées de frissons qui lui couraient par tout le corps ; en outre, on s'aperçut bientôt qu'au sortir de ce singulier sommeil, son moral subissait une transformation totale.

Douce, aimable avant de s'endormir, et même « un peu molle », Mlle X... se réveillait impatiente, impétueuse, méchante souvent et incapable de supporter la contradiction ; bien mieux : elle avait alors la riposte hardie et la main ou la dent leste. Une fois, elle dit brusquement à son fiancé : Allons, « mon ami, il faut nous marier tout de suite, que je puisse le faire marcher ! »

Elle alla jusqu'à le mordre à la main, parce qu'il prétendait lui imposer silence.

Par contre, Mlle X... ne souffrait plus des maux d'estomac auxquels elle était sujette antérieurement ; elle avait meilleur appétit, jouissait d'une force musculaire plus grande, était plus active et plus travailleuse, avait plus de goût pour le chant.

Autre phénomène : sitôt rentrée dans sa condition naturelle, elle ne gardait aucun souvenir de ce qu'elle avait dit ou fait dans l'autre.

Ces alternances fréquentes d'états si différents ne tardèrent pas, on le devine, à devenir intolérables pour la malade et pour son entourage, d'autant plus que ses accès de somnambulisme se renouvelaient presque chaque nuit, comme par le passé.

Le futur lui-même, bien que persuadé de l'irresponsabilité de sa fiancée, commençait à trouver la situation fort désagréable.

Or, un matin de septembre dernier, comme il se promenait avec Mlle X... encore influencée vivement par une crise récente, elle recouvra tout à coup sa placidité normale. Soit surprise, soit soupçon qu'elle jouait la comédie, le jeune homme la regarda fixement : à l'instant, elle retomba dans le sommeil nerveux. Le fiancé comprit qu'il était doué d'un pouvoir dont il ne se doutait nullement jusque-là. Au moyen de quelques frictions sur le front, il réveilla sa fiancée.

Depuis lors, disait-il un mois après à M. Ladame, je l'endors et je l'éveille à volonté. »

Cependant, quand Mlle X... entraînait d'elle-même dans le sommeil nerveux, son fiancé ne parvenait pas à l'en tirer.

Au mois d'octobre suivant, M. Ladame fut appelé à lui donner ses soins. Mais comme elle refusait obstinément de se soumettre à l'hypnotisation, il essaya d'abord de rétablir l'équilibre du système nerveux par l'action de l'électricité. Déjà, quelques séances avaient eu lieu, lorsque, à la suite d'un accident qui avait terrifié la jeune fille, M. Ladame put exercer sur elle l'empire de la suggestion hypnotique.

Néanmoins, malgré le calme obtenu par ce traitement, Mlle X... ne consentit à s'y prêter qu'un mois plus tard.

Alors, il suffit à M. Ladame, pour l'hypnotiser, de lui fermer les yeux en lui disant : « Dormez ! » Dans cet état de sommeil, il lui suggéra impérativement de dormir dorénavant pendant toutes ses nuits. Interdiction de sortir de son lit, avec assurance qu'elle aura un sommeil excellent et réparateur, sans rêves ni cauchemars. De plus, défense absolue de s'endormir pendant le jour.

La leçon ainsi faite, Mlle X... fut réveillée ; elle manifesta de la maussaderie et s'éloigna sans dire adieu.

Toutefois elle revint deux jours après, déclarant qu'elle allait beaucoup mieux : elle avait, en effet, dormi toute la nuit sans interruption, s'était levée le matin, parfaitement reposée et de belle humeur.

Au bout de quelques semaines, grâce à de nouvelles hypnotisations, Mlle X... fut guérie complètement ; aujourd'hui, elle se porte à merveille.

(Petit Journal.)

EFFETS CURIEUX DE MAGNÉTISME

(Voir la *Revue Spirite* du 15 juillet 1888.)

Madou, le 6 juillet 1888 : Monsieur Leymarie, je vous remercie bien vivement de l'honneur que vous voulez bien faire à mes expériences en les insérant dans la *Revue spirite*. Je crois qu'elles intéresseront certains de vos lecteurs.

J'ai renouvelé bien des fois, depuis ma dernière lettre, ces expériences, et j'ai remarqué des faits nouveaux. Les rides et bouillonnements de l'eau coïncident avec une sensation de fraîcheur qu'éprouvent les sensitifs. Cette sensation de fraîcheur qui n'a pas pour cause l'humidité de l'eau mais qui provient des effluves qui se dégagent des mains des opérateurs, répond parfaitement à ce que les latins appelaient *aura spiritus*, lesquelles expressions se traduisent en français par souffle, esprit. Les anciens qui étaient de grands observateurs affirmaient que les esprits manifestaient leur présence en faisant éprouver la sensation d'un souffle frais et léger.

Depuis quelques jours mes sujets n'ont plus besoin d'élever leurs mains à 2 ou 3 pouces au-dessus de la surface du liquide ; il leur suffit de s'approcher de la table sur laquelle la cuvette est posée pour que l'eau s'agite, se ride et bouillonne. Ils ont beau tenir les mains bien loin de la table et de la cuvette, soudain l'eau remue et paraît animée. Il est vrai que lorsque les sujets élèvent leurs mains au-dessus de l'eau à la hauteur que je leur impose, l'effet est bien plus considérable. J'ai même vu un moment où l'eau allait sauter par dessus les bords. Mais on a beau retirer les mains, l'effet n'en est pas moins très marqué.

J'expérimente aussi les tables et je les ai fait tourner par mes sensitifs qui sont, sous ce rapport, d'excellents médiums, en leur faisant poser les mains à plat sur un guéridon avec les petits doigts de chaque main appuyés sur les petits doigts du voisin. Je suis très sceptique, et pendant longtemps, je me suis contenté de cette théorie de certaines sommités sceptiques de l'*Institut* qui soutenaient que c'était la somme des mouvements inconscients des personnes ayant les mains posées sur la table qui la faisait remuer, tourner et au besoin danser. Eh bien ! cette théorie qui se présente naturellement à la pensée et qui fait honneur à l'esprit ingénieux de ses auteurs ne peut plus aujourd'hui se soutenir. Je suis arrivé à faire mouvoir et tourner mon guéridon par le même moyen que je fais agiter l'eau.

J'ordonne actuellement à mes sensitifs de tenir leurs mains à 2 ou 3 pouces au-dessus du plateau du guéridon, et au bout d'un instant, plus ou moins long, celui-ci se meut, et tourne, non avec la même force, et le même entraînement que lorsqu'on le touche avec les mains, mais d'une façon suffisante

pour que la force de la vérité saute aux yeux du négateur le plus endurci. Le guéridon s'agite, oscille, se balance et finalement se déplace. Je ne suis pas le premier qui ait fait tourner les tables sans le secours du contact; M. Agénor de Gasparin, et les membres de la Société dialectique de Londres, avaient réussi l'expérience bien avant moi. Je ne fais qu'apporter mon humble témoignage et confirmer que les mouvements inconscients ne sont pour rien dans le déplacement des tables. J'ai dit plus haut que j'étais très sceptique, c'est parfaitement vrai, mais lorsque l'évidence me crève les yeux, je suis bien obligé de me rendre. Comme vous je regrette beaucoup que la séance contradictoire sur la polarité humaine n'ait pu avoir lieu; j'espère cependant que ce ne sera que partie remise. La présence de tous les adeptes de la polarité n'est pas indispensable, un seul suffit pour défendre sa cause. C'est *M. de Rochas*, qui est du côté de M. Chazarain, qui m'a initié à la théorie de la polarité, et cette théorie a été confirmée par mes expériences personnelles. J'endors et je réveille, je supprime et je restitue l'usage de l'ouïe, de la vue et de la parole, etc. etc., en appliquant les lois de la polarité. J'apprécie la haute valeur des travaux de M. Chazarain en cette matière, ses ouvrages sont d'une grande portée, mais je fais également beaucoup de cas des travaux de M. Durville et de ses livres. J'ai vérifié les propriétés magnétiques de bien des substances indiquées par lui, et l'expérience lui donne raison. M. Durville, bien que j'aie adopté les théories de ses adversaires, a aussi une grande valeur à mes yeux. Comme à M. Chazarain, la science et le progrès lui devront beaucoup. M. Chazarain représente la science officielle, M. Durville la science libre, mais la science libre, pour avoir un contrôle moins sévère que la science officielle, a son mérite et elle a beaucoup fait pour la cause du progrès.

Je crois que, ce qui divise MM. Chazarain et Durville, est ceci, et la différence de tempérament, et de complexion, dans les sujets. Je soupçonne que la polarité ne se produit pas de même chez tous les sujets; le côté gauche, qui est positif chez la plupart des sujets, se trouve être négatif chez certains, et le côté droit négatif chez les premiers, est positif chez les seconds.

La polarité ne fait pour ainsi dire que de naître; plus tard on trouvera la raison des divergences entre les personnes qui défendent la même cause. Je n'ai pas de parti-pris pour la polarité, mais je professe, comme vous, cette maxime : *Amicus Plato, sed magis amica veritas*. C'est parce que j'ai cru voir la vérité dans la polarité, que je me suis rendu.

Recevez, Monsieur, avec la nouvelle expression de mes remerciements, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

HORACE PELLETIER.

Conseiller d'arrondissement, à Madon, par les Montils (Loir-et-Cher).

JULES MICHELET

Mme J. Michelet continue d'une main ferme et pieuse la publication des *Souvenirs de jeunesse* de son illustre époux; un succès grandissant l'encourage et la reconforte.

Sauf une préface émue et fort éloquente de Mme Michelet et quelques notes très heureuses de ce nouveau volume : *Mon journal* est tout entier de la main de Michelet. Dans la première partie et la plus longue il raconte sa vie courante, ses sentiments, ses émotions, les éveils de sa grande âme. La seconde plus courte, mais extrêmement intéressante, a nom : *Journal de mes idées*.

La première, le journal intime, commence en 1820 et finit en 1823. La seconde commence en 1818 et ne s'arrête qu'en 1820.

Le journal intime écrit « dans la plénitude du cœur », comme dit Michelet lui-même, est surtout rempli par sa correspondance avec son ami Poinsoy qui venait de prendre le service d'interné à l'hôpital de Bicêtre en 1820 et qu'une mort inopinée, cruelle, brutalement aveugle, lui ravit dès 1821. Rien de plus beau, de plus touchant, de plus ingénieux, de plus élevé que les confidences de ces deux âmes supérieures. Rien de plus admirable et plus consolant que le spectacle de cette grande amitié, préface d'une grande vie. Et quelle haute idée ne nous fait-il pas concevoir des origines de ce siècle dont nous voyons, nous, se traîner haineuses et stérilement agitées, les dernières années ! quelle haute idée des nobles et fortes générations par lesquelles il débuta et qui lui donnèrent sa meilleure et plus pure gloire ! Combien différents, hélas ! et moins consolants à surprendre doivent être les colloques intimes des jeunes amitiés de ce temps si vieux où nous trainons nos mûres années si profondément désillusionnées et découragées. « Les passions intellectuelles dévorèrent ma jeunesse », dit Michelet, et cette simple parole, si probante et si sincère, a été justement choisie par Mme Michelet pour l'épigraphie de *Mon journal*. Sont-elles bien nombreuses aujourd'hui les jeunesses qui plus tard se pourront rendre cette justice suprême ?

Rien de plus touchant encore, et de plus émouvant à la fois et de plus reposant que cette amitié posthume, ce culte pieux et magnifique gardé par Michelet à la mémoire de l'ami perdu, et perdu à cette heure de la vie où les âmes les moins vulgaires oublient si vite. Rien de plus déchirant et de plus hautement poétique que l'expression de sa douleur immuable. Point de monument. Il ne voulut qu'une stèle sur la tombe de son ami. « Quand on n'est ainsi recouvert que de terre, les larmes doivent mieux pénétrer. Et puis l'on y pourra mettre des fleurs, beaucoup de fleurs... Il doit faire bon dormir son dernier sommeil ainsi englouti sous les roses... Maintenant qu'il

n'est plus rue d'Angoulême, le Père-Lachaise sera mon lieu de prédilection. Là je sentirai moins le vide de son absence. Si sa compassion pour moi ramène son regard vers ce monde et l'y fait un peu redescendre, moi j'essaierai de monter vers lui, et nous pourrons continuer à vivre ensemble, entre terre et ciel. » Tout le grand bon Michelet n'est-il point entier dans ces quelques lignes ?

Et puisqu'ainsi vient dans ce livre le nom de ce dernier asile si célèbre où reposent aujourd'hui, non loin l'un de l'autre, Michelet et Poinso, associons-nous aux réflexions si justes, aux vœux si élevés qu'il inspire à Mme Michelet et qu'elle nous traduit en une langue fière et vibrante. Rappelant ce qu'était alors le Père-Lachaise et l'attraction puissante qu'il devait exercer sur de tels esprits que celui de Michelet : « En soixante ans, dit-elle, tout a changé, l'industrie a progressivement cheminé du centre du vieux Paris vers les faubourgs, elle a envahi les abords du cimetière, elle en a chassé la verdure et les fleurs. A cela il n'y a rien à redire. C'est le droit de la vie de s'étendre où et comme elle peut. Mais ce qui est contre nature et qui révolte, c'est de ne pouvoir aller au cimetière sans rencontrer à deux pas de ce lieu de paix, les deux sinistres forteresses des temps modernes qu'on appelle : *la Prison des jeunes détenus* et *la prison des condamnés à mort*. » Nul moyen de les éviter. La rue de la Roquette est la seule voie qui mène au Père-Lachaise les familles désolées ou les foules accompagnant leurs morts illustres.

« Tous souffrent sans avoir le moyen de le dire. » Que la presse parisienne s'émeuve et parle haut, que la Ville de Paris les écoute ! Que l'on transplante à la campagne, dans un nouveau Mettray, les jeunes détenus. Qu'on choisisse une autre prison pour les condamnés dont le nombre déjà si petit, ira, il le faut bien espérer, toujours diminuant. « Rouvrons donc toute grande, « au profit de cette religion salutaire des morts la *via sacra* qui menait « autrefois au Père-Lachaise et par ses beaux ombrages disposait les âmes « à des pensées douces et fécondes. Mais avant tout, purifions les abords « du cimetière, abattons ces deux Bastilles du crime qui sont debout quand « l'autre, moins odieuse à coup sûr, depuis un siècle déjà, est tombée... « Faisons sans tarder cette double exécution capitale. L'honneur de Paris « le réclame et l'exige. »

Poinso apparut souvent à Michelet.

« Cette nuit, j'ai encore revu Poinso. Il était seul, assis dans une grande chambre démenblée près de laquelle logeaient des étudiants ou médecins. On entendait leur conversation et leurs rires. Saisi de le trouver là, je m'écriais : « D'où vient que tu sois ici vivant, quand je t'ai enterré et pleuré ? » Il me répondait : « Rien de plus naturel. Après qu'on m'a eu mis dans la

terre, on est venu tout près creuser une autre fosse. Le bruit que faisait la pioche du fossoyeur m'a éveillé, car je n'étais pas mort, mais seulement en léthargie. Je me suis échappé. » La maison où se passait cette scène avait quelque chose de magnifique. Comme nous en sortions, nous voilà assaillis par une tempête de pluie et de grêle. Je veux prendre le bras de mon ami, je me retourne : il n'y avait plus d'ami. Je le vois remonter et se perdre dans l'ouragan. » Combien cette page, une page de la vingtième année, nous a profondément saisi, nous ne saurions le dire. Et nous plaignons les esprits forts, très forts, qu'elle ne saisira point.

Puis Michelet se remit au travail, toujours troublé : « Les morts sont si puissants ! » Et les deux dernières années de son *Journal intime*, désormais plus clairsemé, plus rare nous initient au merveilleux épanouissement de son savoir, et de sa généreuse philosophie, de son style encore contenu, mais si puissant déjà, et de si noble allure ; à ses entretiens avec les célèbres d'alors et avec ses contemporains d'âge et de pensée, aux heures consolantes passées avec son ami Porel, digne successeur de Poinso, à ses débuts de professeur jusqu'au jour où l'Université créa pour lui la chaire d'histoire au collège Sainte-Barbe Rollin. Que de belles pages encore dans ces deux dernières années ! O surtout les belles pages sur la femme et sur l'amour où sont en germe tant de pages immortelles ! Et pourtant depuis la mort de Poinso, elles furent écrites « sans plaisir ». C'est lui-même qui nous le dit.

Mais aussi, il est vrai : « Pour l'amélioration de son âme. »

Suit le *Journal de mes idées*. Bien court, quarante pages à peine, mais plein. Onze années parcourues en quelque sorte au pas de charge, onze années de l'évolution intellectuelle du jeune homme qui sera Michelet !

Son *Doctorat* d'abord : « Je pris pour sujet de ma thèse française : *Les grands hommes* de Plutarque, ou je le considérais surtout comme écrivain. Et pour ma thèse latine *Locke*. »

La thèse française, la belle thèse telle qu'on la pouvait attendre de l'historien prédestiné sur un tel sujet que *Les grands hommes* de Plutarque, Mme Michelet nous la donne pour notre plus grande joie littéraire à la fin du volume, mais la thèse latine n'a point laissé de trace.

Et les projets d'ouvrages aux larges, aux vastes idées, il y en aurait de quoi remplir dix existences comme celle de celui qui travailla tant ! L'entraînement vers la philosophie. Une compréhension chaque jour plus haute et plus clairvoyante de l'histoire. Une analyse plus sévère. Une entrée de haut vol dans l'étude encyclopédique des sciences.

Et les dernières lignes du *Journal de mes idées* les voici, car elles valent d'être notées et soulignées : « Octobre (1829). Préparation d'une suite de

thèses à traiter par les élèves de la seconde année de manière qu'on puisse trouver un cycle dans les thèses d'une année. Je rêve aussi de travaux faits en commun sous ma direction, par exemple une traduction du *Niebelungen*, par plusieurs de mes élèves. Je voudrais donner à cette jeunesse, qui me suit d'un si grand élan, la gloire d'enrichir la France. »

... Et puis enfin lisez cette *Liste de mes lectures*, en onze ans. Quel choix, quel goût et quel nombre ! C'est formidable. Et comme l'on comprend qu'ainsi armé ce puissant génie « ait laissé à son tour en remontant un puissant sillage ».

« Il en avait la vision, dit en terminant sa belle et vaillante préface Mme Michelet, il en avait la vision celui qui, un jour, au pied de son tombeau, devant une foule émue trouva cette définition de la *personnalité*, « son âme, « la plus humaine de ce siècle, qui fut *incommensurablement* « *bonne* ! » Mot profond, jailli d'un grand cœur. Il reste pour tout l'avenir la « plus juste, la plus belle glorification de celui qui l'a inspirée. »

Cette parole, dont nous avons le droit et le devoir de certifier la justesse, nous l'avons, nous, entendu prononcer par M. Jules Ferry. Nous avons connu aussi une autre âme *bonne* parmi les âmes célèbres de ce siècle : George Sand. Et puis ?

LE SOMNAMBULISME, SON UTILITÉ

Mme Thieulent, la femme transportée à l'hôpital Lariboisière dans un état d'hébètement complet à la suite d'une chute de l'impériale d'un omnibus, va un peu mieux. Les médecins ont ajourné l'opération du trépan. Mme Thieulent, veuve d'un capitaine, a une fille demeurant aux environs de Paris et que l'on a fait venir, comptant que la vue de son enfant, qu'elle aime beaucoup, produirait un effet salutaire sur l'esprit engourdi de la pauvre femme. L'enquête faite par M. Benezec, commissaire de police, a révélé la façon dont l'identité de Mme Thieulent avait été établie.

On sait que, pendant seize jours, Mme Thieulent était restée entièrement privée de connaissance, ne prononçant que quelques mots intelligibles. Un de ses parents, M. X..., inspecteur dans un commissariat de police du centre de Paris, s'étant présenté plusieurs fois à son domicile, rue Richelieu, 19, sans la trouver, s'inquiéta de sa disparition.

Des recherches furent faites sans résultat. M. X... était allé à l'Assistance publique, donnant le signalement de sa parente, et demandant si elle ne se trouvait pas dans un hôpital. Il lui avait été répondu négativement.

En désespoir de cause, il alla trouver une somnambule, laquelle, une fois

endormie, lui déclara qu'elle voyait une femme, dont le signalement correspondait à celui de sa parente, se débattant et poussant des gémissements. M. X... alla faire part de cette première consultation au juge d'instruction chargé d'instruire l'affaire, et, d'après ses avis, retourna chez la somnambule. Celle-ci, pressée de questions, lui aurait alors décrit avec une telle précision le bâtiment où se trouvait Mme Thiculent, le chemin qu'il fallait prendre pour y aller, que M. X... n'avait pas hésité à reconnaître l'hôpital Lariboisière. La somnambule avait même déclaré voir la malade couchée dans une salle du rez-de-chaussée, à gauche en entrant, ce qui était absolument exact. M. X... avait ainsi retrouvé sa parente.

Un correspondant nous fait remarquer que le journal *Le Temps*, signale ce fait, avec mauvaise humeur et restrictions ; ce journal a toujours, par système, attaqué le magnétisme et le spirilisme.

Deux jeunes filles de quatorze ans, Louise G... et Marie S..., habitant dans leur famille au n° 79 de la rue des Cascades, à Ménilmontant, liées par la plus étroite amitié se sont suicidées ensemble.

Leurs parents les avaient quittées le matin pour se rendre à leur travail. A midi, Mme S... rentrait dans sa chambre et un affreux spectacle s'offrait à ses yeux. Sa fille Marie était étendue morte derrière la porte ; Louise G... se tordait au milieu de la chambre, dans d'atroces souffrances. Sur la table une lettre laissée par Marie S... disait qu'elle allait se tuer pour ne plus causer de chagrin à sa mère, et que, Louise G..., qui connaissait ses intentions, voulait mourir avec elle ; elle recommandait que l'on embrassât pour elle un jeune enfant dont elle avait été récemment la marraine.

Sur une commode, deux verres vides étaient placés en évidence. La lettre indiquait qu'ils avaient contenu le poison que les deux jeunes filles avaient absorbé pour se donner la mort, et recommandait de ne pas s'en servir. Un médecin fut appelé immédiatement. Il constata le décès de Marie S... et ne put, malgré tous ses soins, empêcher Louise G... de succomber une heure plus tard.

On se perd en conjectures sur les causes de ce double suicide. Marie S... semblait vivre en bonne intelligence avec sa mère, qui était divorcée. D'après l'enquête ouverte par le commissaire de police, rien ne fait supposer qu'une discussion quelconque se soit élevée entre elles.

Nota : Ce dégoût de l'existence, qui hante tant d'esprits et les porte au suicide, disparaîtrait si de saines notions de la vie leur avaient été données.

La doctrine de la réincarnation, avec les conséquences que sa connais-

sance impose, est le seul mode pratique et rationnel qui puisse garantir les incarnés de la monomanie du suicide.

SOMMEIL LÉTHARGIQUE CHEZ UNE HIRONDELLE

Dans sa dernière séance, la Société des naturalistes a entendu une fort curieuse communication de M. Leroux sur un fait affirmé et discuté à plusieurs reprises : la possibilité pour les hirondelles et les martinets de passer l'hiver entier dans nos climats, plongés dans un sommeil léthargique comparable à celui des animaux hibernants.

A l'appui de sa communication, M. Leroux a montré à la Société une hirondelle vivante dont il a raconté l'histoire.

Cette hirondelle, abattue par le fouet d'un cocher au mois d'octobre dernier, était tombée dans la boue et ne pouvait reprendre son vol ; elle fut recueillie par un enfant, lavée et enveloppée dans un rouleau d'ouate qui, déposé dans un tiroir, y fut oublié.

Or, il y a quelques jours, le rouleau fut retiré par hasard et l'hirondelle fut trouvée vivante, bien qu'endormie dans un sommeil léthargique.

Devant les membres de la Société, l'oiseau a été réveillé et rendu à la liberté.

Plusieurs zoologistes du siècle dernier ont affirmé avoir rencontré pendant l'hiver, dans des trous de murs, dans des grottes ou des cavités analogues, des hirondelles ou des martinets plongés dans un sommeil hibernant.

Quelques-uns d'entre eux en avaient même déduit que les hirondelles n'émigraient pas et que toutes se réfugiaient dans des cavernes pour passer l'hiver.

C'est une erreur, mais actuellement on admet que les hirondelles perdues, ou ayant manqué le départ général à l'automne, restent dans nos climats pendant tout l'hiver, et se réfugient dans quelque abri, où, sous l'influence du froid qui les engourdit, elles s'endorment pour plusieurs mois et ne se réveillent qu'au printemps, à l'apparition des premiers chauds rayons du soleil.

MADemoiselle LÉCHAUD, route d'Enghien, à Argenteuil (Seine-et-Oise), près de Paris, demande des enfants, ou une grande personne à nourrir. C'est une personne très honorable, parfaitement élevée, et sa demeure est placée dans les meilleures conditions d'hygiène et de grand air.

Nous recommandons, tout spécialement, Mlle Léchaud.

BIBLIOGRAPHIE

- PHOTOGRAPHIES DU DOLMEN D'ALLAN KARDEC, 1 fr. 50; émaillée. 3 fr. 50
L'âme et ses manifestations dans l'Histoire, par Eugène Bonnemère. 3 fr. 50
Recherches sur le spiritualisme, par W. Crookes (relié : 4 fr. 50). 3 fr. 50
Episode de la vie de Tibère, œuvre de la vie médianimique d'un groupe russe dictée
 par l'esprit de J.-W. Rochester. 3 fr. 50
L'Abbaye des Bénédictins, par l'esprit de J. W. Rochester, 2 vol. 6 fr. »
 LE PHARAON MERNEPTAH, par l'esprit de J.-V. Rochester, 2 vol. 6 fr. »
La Magie dévoilée, ou principes de science occulte, par M. le baron du Potet, relié
 et port payé. Epuisé et très rare. Se vendait 100 fr. 50 fr. »
 RECUEIL DE PRIÈRES spirites; reliure ordinaire; 1 fr. 50; reliure chagrin. 3 fr. »
 CONFÉRENCES SPIRITES; trois premières années 1882, 1883 et 1884. par M. Vallès, ins-
 pecteur général des ponts et chaussées. 5 fr. »
 LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. J.-E. Guillet. 3 fr. 50
Les quatre Evangiles de J.-B. Roustaing et le Livre des Esprits, réponse à M. Al.
 Vincent, par M. J.-E. Guillet. 1 fr. »
Le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes, par le Dr Vahu. 5 fr. »
Choix de diotées spirites, par le Dr Vahu. 1 fr. »
Psychologie transformiste, évolution de l'intelligence, par le capitaine Bourguès. 1 fr. »
Etudes spirites, groupe bisontin. *Etudes économiques*. 1 fr. 50
La Muse irritée, poésies spiritualistes, par M. Laurent de Faget. 3 fr. »
 Photographies d'Allan Kardec, première grandeur. 3 fr. 50
Choses de l'autre monde, 3^e édition, par E. Nus. 3 fr. 50
Les Chrysantèmes de Marie, par C. Chaigneau. 3 fr. 50
Hygiène des nouveau-nés, de l'enfance, de l'adolescence, Dr Vahu. 3 fr. 50
Conseils aux pères de famille, Dr Vahu. 1 fr. 50
Spiritisme, fakirisme occidental, Dr Gibier. 4 fr. »
 M. le marquis, histoire d'un prophète, par M^{me} Claire Vautier. 3 fr. 50
La Cité chinoise, par G. Eug. Simon, ancien consul de France en Chine. 3 fr. 50
Cosmogonie des fluides, par A. Bourdin. 1 fr. 25
La raison du spiritisme. 3 fr. »
La théosophie bouddhique, c'est le nihilisme, par la Société Atmique. 1 fr.
Préface des commentaires sur le sômedaervo de Gactomo (Société Atmique). 1 fr. »
Causeries spirites, dialogue sur les questions que le spiritisme soulève. 3 fr. »
Le messie de Nazareth. 3 fr. »
Deux commandements du Christ. Fables, contes et sonnets. 1 fr. 50
Dans le ciel et sur la terre, par Camille Flammarion, avec figures. 5 fr. »
Le spiritualisme dans l'histoire, relié, par Rossi de Gustiniani. 3 fr. »
Les grands mystères, par Eugène Nus. 3 fr. »
Les dogmes nouveaux, par E. Nus. 2 fr. 50

VOLUMES RARES. — ÉDITIONS ÉPUISÉES.

<i>Les miettes de l'histoire</i> , in-8°.	8 fr. »
<i>Les Evangiles</i> , par d'Eischtal, 2 vol, in-8°.	12 fr. »
<i>Esprit des Gaules</i> , in-8°.	7 fr. »
<i>Terre et ciel</i> , in-8°.	7 fr. »
<i>L'enfer</i> , par Callet,	4 fr. »
<i>La réalité des Esprits</i> , par de Guldenstuble, in-8°.	25 fr. »
<i>Lettres du grand prophète Nostradamus</i> .	8 fr. »
<i>La vérité aux médecins</i> , par le Dr Gomet.	5 fr. »
<i>Somnambulisme</i> , par le Dr A. Bertrand.	6 fr. »
<i>De la démonialité</i> , par Sinistrari,	6 fr. »
do do	5 fr. »
<i>Magnétisme animal</i> , par Gerdy.	6 fr. »
do par Robert.	6 fr. »
do par Pigeaire.	6 fr. »
do par Charpignon.	6 fr. »
<i>Correspondance</i> , par Deleuze, 2 vol.	7 fr. »
<i>Révélation d'outre-tombe</i> , par Ozon, 4 vol.	8 fr. »
<i>Magnétisme animal</i> , par Gerdy.	6 fr. »
<i>Dogmes chrétiens et pluralité des mondes</i> , par l'abbé Pioger.	3 fr. 50

Le Gérant: H. JOLY.